

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 04

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

2 octobre 2000

**Au-delà des corps**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 2 octobre 2000

Le Devoir • p. B8 • 412 mots

## Au-delà des corps

Martin, Andrée

**C**onfort et complaisance  
 Chorégraphie: Benoît Lachambre. Musique: Laurent Maslé. Installation scénographique: Julie Andrée T. Éclairages: Robert Gautier.

Interprètes: Martin Bélanger, Joe Hiscott, Benoît Lachambre, Tonja Livingstone, Jacques Moisan, Pierre Rubio

George Stamos et Julie Andrée T. Dans le cadre de *Danse à l'Usine*, à l'Usine C du 27 au 30 septembre dernier.

Avec *Confort et complaisance*, Benoît Lachambre ne fait pas dans la dentelle, mais plutôt dans la (fausse) fourrure et dans l'épiderme; l'épiderme humain pour être plus précis. Devant ces huit corps affichant sans gêne une nudité tout ce qu'il y a de plus complète, difficile d'affirmer le contraire. C'est d'ailleurs cette nudité qui retient dès le départ notre attention de spectateur, et c'est cette même nudité qui, en définitive, se grave dans notre esprit, une fois la représentation terminée.

Aussi, au-delà de ces êtres qui se donnent à voir dans toute leur splendeur corporelle, on parle, on chante et on vocifère, on fait un tour de trotinette, on danse, se tortille, se masturbe, et bien d'autres choses encore dans cette nouvelle pièce, tout en éclats de corps, de Benoît Lachambre; un des artistes de la danse qui fascine le plus à Montréal actuellement. C'est que Lachambre ne

cherche pas, et n'a jamais cherché, à faire joli dans ses oeuvres. Avec un sens certain de l'esthétique - notamment ici la très intéressante installation scénographique de Julie Andrée T., comme l'opposition entre les matières naturelles et synthétiques - de même qu'un talent affirmé pour la disposition dans l'espace et le temps d'éléments le plus souvent disparates, Lachambre met en scène des êtres entre le plus qu'ordinaire, et l'extrême crudité.

Déjà dans *Délire défait*, présentée avec succès en février 1999 au Musée d'art contemporain de Montréal, l'artiste-chorégraphe nous mettait au parfum avec une pièce où l'étrangeté et l'éclatement faisaient on ne peut plus bon ménage. Fidèle à sa vision artistique - unique dans la panorama de la danse contemporaine montréalaise, et proche en cela de la chorégraphe Meg Stuart, de la Belgique - il récidive avec *Confort et complaisance*, en dressant un portrait de l'espèce humaine où déchéance, anarchie, intimité des corps, disgrâce - Benoît Lachambre nu, chaussé de talons aiguilles et enserré dans des porte-jarretelles noirs, titubant dans l'espace scénique - et bien sûr une certaine image du confort et de la complaisance s'installent avec force et conviction.

Devant cette pièce pour huit danseurs/chorégraphes/improvisateurs, le spectateur est incontestablement interpellé dans ses valeurs. Comme il est amené à évaluer ses propres limites; ce

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
 news-20001002-LE-0058

qui est acceptable, ce qui est beau, laid, choquant, dérangeant, déstabilisant, etc. En fait, Benoît Lachambre ne se gêne pas pour nous présenter les choses dans ce qu'elles ont de plus provocant et de plus cru. Ici, on se complaît dans le délire vocal, l'exhibition, la dérive gestuelle - notamment une très belle séquence où les corps des interprètes s'agitent en un carnaval de mouvements jetés librement dans l'espace - la folie verbale, voire une certaine violence, parfois à peine contrôlée. Et pourtant, le spectacle de Benoît Lachambre - très proche en plusieurs points de la performance - témoigne d'une élaboration méticuleuse où la liberté d'interprétation se positionne clairement dans une structure parfaitement établie. Un spectacle indescriptible par son caractère éclaté, qu'on aime ou pas, mais qui a la très grande qualité de ne laisser personne indifférent. Une sorte de "Sodome et Gomorrhe" étrange, profondément contemporain et urbain.